

FREUD et BERNAYS

Alain Deniau

Note de lecture

Edward BERNAYS

PROPAGANDA

Comment manipuler l'opinion en démocratie

Collection Zones La Découverte. 2007

La fabrique du consentement

Edward Bernays publie en 1928 *Propaganda, Comment manipuler l'opinion en démocratie*. Il y affirme qu'il s'appuie sur la pensée de son oncle maternel, S. Freud, mais celui-ci semble s'en défier. Il lui paraît trop américain, trop dans la réussite sociale. Il est le neveu de Martha, épouse de Freud, et l'arrière petit-fils du grand rabbin de Hambourg, Isaak Bernays, dont le frère, Jacob, a été un très éminent philologue. Dans cet environnement très intellectuel porté par les Bernays, quels sont les points de vraie compréhension et de divergences entre l'oncle et le neveu?

L'ouvrage de Freud *Psychologie des masses et analyse du moi* est paru en août 1921, mais il a été conçu, au moins, depuis 1919. Appuyé sur sa construction de l'inconscient, Freud y développe une théorie des masses que l'on peut résumer ainsi :

1° La masse ne crée pas une structure psychologique différente de celle du sujet. Freud évoquera plus tard que cette nature identique est de sa part un empiétement théorique hardi. Cette thèse est en rupture avec les idéologies de *l'homme nouveau*, produit de conditions sociales, politiques et économiques, issues d'une "révolution" chrétienne, bolchevique, nationaliste ou nazie.

2° Les mécanismes inconscients mis au jour pour le sujet individuel se retrouvent tous dans les mouvements psychologiques de la masse. La régression collective du sujet engagé dans le mouvement de la masse est identique à la régression individuelle. Le besoin d'idéalisation fixée sur la personne d'un chef ou d'une idéologie, l'appétence pulsionnelle à satisfaire un besoin porté par le désir sont des traits qui portent tout individu. Bernays écrit dans *Propaganda* : « Si vous pouvez influencer les leaders, que ce soit avec ou sans leur coopération consciente, vous influencez automatiquement le groupe qu'ils dominent ». Ces traits permettent de refouler l'angoisse intrinsèque au sujet. Le bénéfice que le sujet trouve à la régression dans la masse est cette diminution de l'angoisse.

3° Freud écrit qu'il faut éclairer « le phénomène capital de la psychologie des masses, la non-liberté de l'individu pris dans la masse. » (OC, XVI, *Psychologie des masses*, p.34). En se laissant prendre et porter par le groupe, par sa parole communautaire, par le discours collectif qui le touche, le sujet trouve le bénéfice qui est celui bien connu de toute névrose, voire même de la psychose. La question que va approfondir Bernays est non seulement celle des moyens pour obtenir cette adhésion mais aussi de repérer le point intime que doit toucher le discours de propagande.

4° Freud écrit dans le chapitre IV, *Suggestion et libido*: " Pourquoi donc cédon-nous régulièrement à cette contagion de la masse? (...) l'aptitude à la suggestion est justement un phénomène originaire qu'on ne peut réduire davantage, un fait fondamental de la vie d'âme humaine. "

5° Il s'attache ainsi à dévoiler les effets de cette pulsion grégaire dont les traits: « sont l'affaiblissement du rendement intellectuel, et la non-inhibition de l'affectivité, l'inaptitude à la modération et à l'ajournement, le penchant à l'outrepassement de toutes les barrières dans la manifestation de sentiment et à la pleine éconduction de celle-ci dans l'action ». (p.55)

Ed. Bernays connaît la pensée de Freud qu'il admire. Il a bénéficié de longues conversations en vacances avec lui. Il a lu son oeuvre et il se propose d'être l'éditeur de son célèbre oncle qui cependant préfère confier la diffusion américaine à des disciples anglo-saxons tels que Abraham Brill (1874-1948) et Ernest Jones(1879-1958), pourtant moins doués en affaires. Edward soutiendra son oncle matériellement pendant la crise économique. Freud avait sans doute raison de se défier de lui, car son neveu ne perçoit pas la dimension de rupture qu'introduit la découverte de l'inconscient par rapport à l'histoire de la pensée, philosophique ou psychologique.

Néanmoins, il saura porter la vente des *Conférences* aux USA qui atteindra 11 700 exemplaires. Ainsi sur le premier point, celui de la structure psychologique de la masse, fait-il un contre-sens. Pour lui, en effet, la masse crée une structure psychologique spécifique. Pour Freud au contraire, et c'est là une expression de son génie, toute oeuvre humaine, individuelle ou collective, porte la marque de l'histoire infantile et de la langue où le sujet s'est formé. En ne percevant pas cette rupture radicale, Ed. Bernays se situe dans la suite des travaux psychologiques de Gustave Le Bon et des américains tels que William McDougall, Walter Lippmann et Graham Wallas et non pas dans la révolution freudienne.

Sur le plan plus politique, il est influencé par le courant antidémocratique du XVIII ème et du XIX ème d'Alexander Hamilton et de James Madison dans l'idée de contourner la démocratie par la *fabrique du consentement* populaire confiée à une élite. Cette idée devient pour lui, celle du *gouvernement invisible*, celui de la minorité intelligente. Pour respecter l'apparence de la démocratie, il exprime dans son livre l'idée qu'une limite doit être marquée, celle de la vérité et du mensonge. Un code éthique devrait indiquer ces limites. Il fait ici preuve de cet idéalisme naïf et typiquement américain qui agaçait Freud. Pour Freud, l'éthique du psychanalyste est celle qui s'appuie sur la *pulsion de savoir* et qui vise à donner un sens à l'existence par rapport aux autres. Toute autre éthique s'inspirerait d'une idéologie.

Mais la réflexion de Bernays n'est pas libre puisqu'elle s'inscrit dans le cadre de l'expansion du capitalisme. La propagande est ainsi consubstantielle à la détermination d'une élite de se réapproprier la souveraineté populaire. En quelques lignes, il peut définir sa stratégie politique qui est une défiance à l'égard de la démocratie assimilée à la masse. Il écrit en effet: "Les masses promettaient de devenir souveraines. Aujourd'hui, toutefois, une réaction s'est amorcée. La minorité a découvert une aide puissante dans le fait d'influencer la majorité. Il a été rendu possible de mouler l'opinion des masses de telle façon qu'elles jettent leur force nouvellement obtenue dans la direction désirée."

Bernays place son attente sociale dans l'éducation. "Notre démocratie ayant pour vocation de tracer la voie, elle doit être pilotée par une minorité intelligente qui sait enrégimenter les masses pour mieux les guider." L'alphabétisation universelle était supposée former l'homme ordinaire à contrôler son environnement. Une fois qu'il saurait lire et écrire, son esprit serait apte à diriger. Ainsi, selon lui, marcha la doctrine ddémocratique : "Mais à la place d'un esprit, l'alphabétisation universelle lui a donné des tampons, des tampons estampillés de slogans publicitaires, d'éditoriaux, de données scientifiques, des trivialités des tabloïds et des platitudes de l'histoire, mais tout à fait vierges de pensée originale. Les tampons de chaque homme sont les copies de millions d'autres, si bien que lorsque ces millions sont exposés aux mêmes stimuli, ils reçoivent tous des empreintes identiques ».

Le plus intéressant ici n'est pas de lire une théorie de la démocratie – elle est bien peu élaborée – mais de découvrir une *opinion* sur la démocratie par ceux qui disent agir sur l'opinion

publique et devenir *le gouvernement invisible*. Quand Bernays utilise la vérité comme un sophisme pour justifier son action de propagandiste, il met la vérité à l'épreuve du marché. Il faut que le propagandiste soit convaincu de la sincérité de ce qu'il promet sinon son action se retournerait gravement contre les initiateurs du mensonge.

Cette position naïvement utilitariste n'est pas conciliable avec la psychanalyse. Bernays subit les dérives et les contradictions de l'insuffisance de sa réflexion quand il va jusqu'à inspirer une campagne mensongère pour renverser le gouvernement démocratique du Guatemala et ainsi le précipiter dans un état de guerre civile de trente ans. Déjà, Bernays avait été choqué d'apprendre que Goebbels appliquait ses techniques de propagande pour préparer la déportation des Juifs, ce qui lui montrait de manière éclatante que cette action criminelle était planifiée...

En revanche, d'autres aspects de l'action fructueuse d'Edward Bernays, montrent qu'il a bien su transposer la réflexion théorique de Freud dans son action sur les masses. L'idée de faire disparaître l'angoisse toujours présente dans une décision d'achat par la référence à des personnes d'autorité bienveillantes s'appuie aussi sur le mécanisme d'identification. L'identification est l'un des concepts-clés de la théorie freudienne. Ed. Bernays l'a très bien compris et va en faire le ressort de son action en fragmentant la masse pour permettre que chacun puisse s'identifier depuis son histoire, sa culture, sa langue à un support d'identification et d'amour jusqu'à l'hypnose. Mais cette demande, au cœur de chacun, d'identification et d'amour, est pour Ed. Bernays omniprésente. Elle est pour lui le trait structurant de la société, alors que pour Freud la demande auprès d'un autre vise à masquer l'angoisse qui elle-même est le reflet permanent de la pulsion de mort qui divise radicalement le sujet. La représentation de la société devient pour Bernays celle de l'objet qui comble le sujet dans la satisfaction de la pulsion alors que pour Freud la pulsion est toujours et nécessairement insatisfaisante. Elle est celle qui produit le malaise dans la civilisation et la destruction. Pour le neveu, la société sera celle de la consommation infinie et d'un progrès lié à l'acquisition des objets, le recul de l'ignorance et la confiance dans les élites du *gouvernement invisible* qui s'appuie sur le consentement fabriqué. Pour Freud, comme le montre sa correspondance avec Einstein, il faut faire avec la pulsion de destruction et tenter de lui permettre de se transformer par l'éducation.

De même, l'entraînement à l'achat, soutenu par une identification collective, passe par des mécanismes de régression où les capacités de réflexion sont inhibées. Freud le décrit parfaitement, et la propagande sait désormais massivement l'utiliser. Bernays ainsi est devenu célèbre aux USA pour avoir inventé la *science du spin* et être devenu le premier *spin doctor*.

Nous sommes maintenant tellement imprégnés par la synthèse entre la pensée de Freud et celle de Bernays que la lecture de *Propaganda* peut nous paraître enfoncer des portes ouvertes par la répétition de pratiques subies et bien connues. Il faut penser comment le XX^{ème} siècle s'est appuyé sur la nouveauté de ce passage de l'injonction marchande à la construction de l'aliénation dirigée, de la réclame à la notion de relations publiques, de l'endoctrinement à la propagande politique pour subvertir le fonctionnement démocratique. La vigilance à l'encontre de ce que déploie Bernays sur le plan politique, avec une telle naïveté et un si grand désir de transparence, doit se soutenir aussi d'une attitude critique à l'égard de l'utilisation de cet enseignement de la manipulation des masses par un appareil politique sans contre-pouvoir.

L'emprise de la propagande repose sur des hommes de la trempe de Ed. Bernays, capables d'en *soutenir la croyance* auprès de leurs illustres clients et d'un public convaincu d'incapacité. Un public qu'il s'agit de conditionner en épousant ses mouvements. Une croyance si fermement ancrée que toute l'œuvre de Bernays, comme propagandiste, est une autobiographie dans l'art de communiquer la croyance qu'il doit à son oncle. Il éprouve l'exigence de transférer dans la société la vérité de l'inconscient découvert par son oncle dans le double risque de dénaturer et de devenir un laudateur professionnel. La force de sa croyance en la vérité de l'inconscient étendue à la civilisation marchande et américaine a fait de lui une personne-clé pour la comprendre.

Le livre de Bernays a donc un côté rafraichissant en montrant comment s'est construit un pan de l'histoire sociale contemporaine qui nous structure désormais. Il est en même temps un avertissement, car comme le montre si clairement la psychanalyse, l'inconscient du sujet dans son expression "individuelle" (c'est à dire formée par le petit collectif nommé famille) ou collective, la masse, obéit aux mêmes lois. L'un n'est que l'étendue de l'autre. Il n'y a pas d'*homme nouveau*. La folie d'un individu qui croit qu'il peut faire advenir cet homme nouveau et sa nov-langue peut s'étendre à la société. Le pire peut toujours survenir ou revenir.

Éléments bibliographiques

- *Propaganda* a été publié une première fois en 1928 aux éditions Horace Liveright, NewYork et réédité chez Ig publishing en 2004. Edité pour la traduction française, aux éditions Zones, La Découverte en 2007. Une préface très documentée par Normand Baillargeon ouvre l'édition française.
- Larry Tye, *The father of Spin*, 1998. Biographie de Edward Bernays.
- Sandrine Aumercier : *Bernays, agent de Freud*, Coq Héron, 2008/3, n°194, Erès, Paris et *Edward L. Bernays et la propagande*, revue du MAUSS, 2007/2, n°30.
- Sigmund Freud, Œuvres complètes, XVI, *La psychologie des masses*, puf, Paris, 1991.
- Edward Bernays, *Autobiography of an idea*, Simon & Schuster, New York, 1965.

*

Alain DENIAU
Août 2020